

POUR EN FINIR AVEC †CAIVS!

Michel ABERSON
Université de Lausanne

Le prénom romain †*Caius* n'existe pas. Ou... presque.

C'est chose bien connue; et pourtant l'on trouve ce monstre onomastique fréquemment mentionné de nos jours, non seulement – ce qui est regrettable mais, comme on va le voir, s'explique assez aisément – dans des travaux d'étudiant-e-s, des sous-titres de films ou des bandes dessinées (**fig. 1**),¹ mais également dans certaines appellations très sérieuses et dans une partie de la littérature scientifique.²

Comme on sait, la raison de cette erreur est évidente: dans les documents antiques rédigés en latin l'abréviation la plus courante du prénom Gaius – lequel existe bel et bien³ – est la lettre C. Cela s'explique par le fait que cette abréviation a été adoptée à une époque où l'alphabet latin ne connaissait pas encore la lettre G et où la lettre C, issue du *gamma* de l'alphabet grec eubéen, notait aussi bien le phonème [k] que le phonème [g].⁴ L'usage d'abrégier les prénoms est apparu entre le début du V^e et la fin du IV^e siècle av. J.-C., plus probablement dans la seconde moitié de ce dernier;⁵ or on sait que la lettre



Fig. 1. Le centurion Caius Bonus – R. Goscinny, A. Uderzo, *op. cit.* (n. 1), p. 6.

G n'a été inventée que plus tard, vers le milieu du III^e siècle, et c'est d'ailleurs notre ami Rudolf Wachter qui, parmi les premiers, a pu établir la date approximative et les circonstances de l'apparition de ce graphème, ainsi que l'identité probable de son inventeur, l'affranchi et rhéteur Spurius Carvilius (*RE* n^o 5).⁶ Mais l'emploi des anciennes abréviations,

C pour noter *Gaius* et CN pour noter *Gnaeus*, s'est perpétué jusqu'à la fin de l'Antiquité, sans doute en raison du traditionalisme romain.⁷

Dans les inscriptions latines antiques, le prénom Gaius s'abrège donc la plupart du temps C, que l'on développe habituellement en *C(aius)* – ce qui est correct – mais que l'on doit prononcer [gajus]. Lorsqu'on écrit ce nom en toutes lettres, en revanche, et non comme le développement d'une abréviation épigraphique attestée, on devrait toujours écrire *Gaius*, respectivement Γαῖος, ainsi que le faisaient habituellement les Romains et les Grecs,⁸ et «Gaius» si l'on fait usage d'une langue moderne.⁹ Une rapide recherche dans les diverses bases de données épigraphiques disponibles en ligne montre d'ailleurs que ce nom est aussi parfois abrégé G et qu'il est le plus souvent écrit GAIVS lorsqu'il n'est pas abrégé.¹⁰ Dans certains cas, la présence dans une même inscription du prénom écrit en toutes lettres et de l'abréviation C montre que dans l'Antiquité le scripteur était parfaitement conscient de la prononciation à adopter.¹¹ Les publications épigraphiques et/ou les bases de données en ligne donnent certes parfois le prénom †*Caius* écrit en toutes lettres, plus fréquemment dans les provinces, semble-t-il, qu'à Rome ou en Italie; mais un examen de la photo correspondante, lorsque celle-ci figure sur le site, permet souvent de constater qu'il est bien écrit GAIVS et que c'est la transcription qui est erronée.¹² Un bon exemple, à cet égard, est fourni par une stèle funéraire à fronton décoré provenant de Roşia Montană (*Alburnus Maior*) en Dacie. Le texte qui apparaît sur EDCS et reprend celui des *IDR* et de l'*AE*, est: *D(is) M(anibus) | Alexand(er) Gai, uix(it) | an(n)os XXXX, |⁵ p(osuit) Caius filius*;¹³ mais la base de données de Heidelberg donne, à la l. 5, *p(osuit) Gaius filius*,¹⁴ et c'est clairement cette dernière lecture qui est correcte, comme permet de le vérifier la bonne photo disponible sur le site *Vbi erat lupa*.¹⁵ De même, pour une dédicace à Maxime César provenant d'Almásfűzitő (*Odiauum* ou *Azaum*) en Pannonie Supérieure, EDCS donne (l. 1-4): *[Im]p(eratori) | Caio Iulio Ve(ro) Maximo*, mais l'*AE* édite correctement *Gaio*, ce que permet de vérifier la photo disponible sur *Vbi erat lupa*.¹⁶ On voit ainsi que de nombreuses attestations du prénom †*Caius* pourraient, au fil du temps et des recherches, se révéler comme étant des *fake praenomina*.

On trouve cependant quelques vrais «moutons noirs». Ainsi, sur une stèle funéraire de Ravenne, au-dessous d'une première inscription «païenne» où l'invocation aux dieux Mânes et le *cognomen* du défunt ont été martelés, figure une épitaphe chrétienne dans laquelle l'idionyme *Caius* figure en toutes lettres, ce qui peut être contrôlé sans difficulté sur la photo (**fig. 2**).¹⁷ On est



Fig. 2. La stèle de Ravenne *CIL* XI, 61 (+ p. 1227) = *ILCV* 4451b. Photo : Center for Epigraphical and Palaeographical Studies, The Ohio State University.

donc ici contraint d'enlever à *Caius* sa *crux desperationis*. Il existe certainement, déjà dans l'Antiquité, un certain nombre d'autres exemples de ce solécisme, mais il n'est pas toujours aisé d'en vérifier la pertinence.

Comment expliquer ce phénomène? La réponse réside évidemment dans le passage de Terentianus Maurus cité plus haut (n. 7). En effet, si ce grammairien, qui a vécu au tournant des III^e et IV^e siècles de notre ère, prend soin de préciser la prononciation qu'il convient de donner au prénom *Gaius* lorsque celui-ci est abrégé par *C.*, c'est que, tout comme nombre de modernes, bien des gens, probablement surtout dans les provinces, s'y méprenaient et prononçaient [kajus].

En résumé, il faut écrire *C.*, respectivement *C(aius)*, au cas adéquat, si l'on transcrit l'abréviation «*C*» de ce prénom – à prononcer [gajus] – et «*Gaius*» dans un texte en langue moderne; au risque, si l'on prononce [kajus] ou que l'on écrit † «*Caius*», de passer, ô horreur, pour un affreux provincial inculte.¹⁸

NOTES

1 Voir p. ex. la série télévisée «*Rome*» (Bruno Heller, Warner Bros, 2005-2007), du moins dans sa version française, où le nom «*Caius Julius César*» est fréquemment cité, ou R. Goscinny, A. Uderzo, *Astérix le Gaulois*, Paris, 1961, *passim*: «*Caius Bonus*», nom du centurion commandant le camp de Petibonum (fig. 1).

2 Cf. le célèbre «*Gonville and Caius College*» de Cambridge: le jeu de mots avec le nom du médecin John Keys (1510-1573) n'est guère explicable sans l'amalgame avec †*Caius*. Par égard pour nombre de nos collègues à travers le monde, je m'abstiendrai cependant de citer ici des exemples précis de l'utilisation de ce

monstre onomastique dans la littérature scientifique moderne. Voir aussi l'expression italienne «*Tizio, Caio e Sempronio*» (non pas «*Gaio*»), dont la première attestation est médiévale, que l'on utilise lorsque l'on mentionne des personnes fictives dans un cadre juridique (merci à R. Dell'Era, Lausanne, de m'avoir signalé cette formule).

3 D'origine italique commune, ce prénom correspond à l'osque *Gaius*: cf. O. Salomies, *Die römischen Vornamen. Studien zur römischen Namengebung*, Helsinki, 1987, p. 29; H. Rix, *Sabellische Texte. Die Texte des Oskischen, Umbrischen und Südpikenischen*, Heidelberg, 2002 (abrégé

ci-après *ST*), p. 139. Des abréviations **k(---)** et **ka(---)** existent aussi en osque sans que l'on puisse toujours savoir à quoi elles correspondent (cf. *ST*, p. 140). Aucun des cas où elles se présentent ne concerne à coup sûr un prénom.

4 Cf. M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München 1977, p. 9-10.

5 Cf. O. Salomies, *op. cit.* (n. 3), p. 140-142.

6 Cf. R. Wachter, *Altlateinische Inschriften*, Bern etc., 1987, p. 324-333; O. Salomies *op. cit.* (n. 3), p. 140.

7 Cf. O. Salomies, *op. cit.* (n. 3), p. 28-29, citant Terentian., *de syll.*, GL VI,

351 : *Gaius praenomen inde C notatur; G sonat.*

8 Cf. O. Salomies, *op. cit.* (n. 3), p. 144-148.

Quelques exemples :

Suet., *Cal., passim* (pour le prénom de Caligula); Petron., *Sat.*, 53, 3 : *Gai nostri*; Plut., *Mar.*, 1, 1 : Γάϊου Μαρτίου τρίτον οὐκ ἔχομεν εἰπεῖν ὄνομα [...]; *IG II²*, 1031 (Attique), l. 2. : Γάϊος Πομπαιῖος. Voir aussi le nom du juriste Gaius, toujours orthographié ainsi, mais dont on ne sait même pas s'il s'agit du prénom ou d'un *cognomen*. Pour *Gaius* comme *cognomen*, cf. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 20; 172.

9 La même démarche devrait donc aussi être adoptée pour *Gnaeus*, abrégé *Cn.* et développé *Cn(aeus)*, mais prononcé [gnaeus], puis [gne:us].

10 Abréviation G : cf. e. g. *CIL XIII*, 512 = *ILAL*-Lecture, 17, l. 1-2 : *G(aius) lul(ius) Secun|dus*. Le G peut être clairement vérifié sur la photo. Nombreux autres exemples sur EDCS. Développement en toutes lettres : *HÉp*, 1990, 255 (*Baelo*, Bétique) : *Gaius fel(l)a|t*; *CIL VIII*, 19174 = *ILS*, 8102 = *ILALg*, II, 2, 6826

(*Sigus*, Numidie), l. 5 : *Gaius Aug(usti) libertus*; *AE* 1905, 40 (Alexandrie), l. 5 : *Gaius Valerius Eusebius*. Nombreux autres exemples.

11 Cf. *CIL V*, 7718 = *It*, IX, 1, 209 (*Augusta Bagiennorum*, reg. IX) : *C(aius) Arius | Volianius | et Gaius filius*).

12 Ainsi, sur EDCS-12000539 (<http://www.manfredclaus.de/> consulté le 1.3.2019), l'inscription *CIL XIII*, 11116 = *AE* 1996, 1051 (*Auaricum*) est transcrite *Dis Manibus | Caius Magnius Perui|ncus Mattae | coniugi carissimae*, mais sur la photo disponible ([http://db.edcs.eu/epigr/bilder.php?bild=\\$CIL_13_11116.jpg](http://db.edcs.eu/epigr/bilder.php?bild=$CIL_13_11116.jpg) consulté le 1.3.2019) il me semble que l'on peut identifier un G et non un C au début de la l. 2. *Caius* en toutes lettres, aux différents cas, apparaît à d'assez nombreuses reprises sur EDCS, mais une bonne photo permettant d'en contrôler la lecture n'y est la plupart du temps pas disponible; un doute sur la transcription de l'abréviation est donc souvent de mise.

13 *Inscriptiile Daciae Romane*, III, 3, București,

1984, n° 412, p. 403-404; *AE* 1978, 679.

14 <https://edh-www.adw.uni-heidelberg.de/edh/inschrift/HD014016> (consulté le 11.3.2019).

15 <http://lupa.at/14992> (consulté le 11.3.2019).

16 *AE* 2010, 1245; EDCS-50700004 (consulté le 13.3.2019). *Vbi erat Lupa* : <http://lupa.at/13736> (consulté le 13.3.2019).

17 *CIL XI*, 61 (+ p. 1227) = *ILCV*, 4451b : *[[D(is) M(anibus)]] | Herenniae | Faëntine, ñ(ostrae?) ùer(nae?) , | coi(ugi), uix(it) an(nos) XX. | L(ucius) Pomponius | [[---]] et sibi, | b(ene) m(erenti) p(osuit)*. vac. || *Caius Zobo|nis, de lo(co) Kasen|se, ciuis Afer, qui | uixit annis quin|quaginta, uiues | in pace*. Cf. C. Carletti, «L'origine della prassi epigrafica dei cristiani nell'area ravennate : mitografia e realtà storica», in : G. Cuscito (éd.), *La cristianizzazione dell'Adriatico*, Trieste, 2008, p. 127-149 (cf. *AE* 2008, 531), n° 7, p. 144-145.

18 :-)